

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 50 (2000)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Le livre genevois sous l'Ancien régime [Georges Bonnant]

**Autor:** Vallotton, François

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Editionsgrundsätze genannt sind, das Abkürzungsverzeichnis, welches auch die im betreffenden Band jeweils herangezogenen Quelleneditionen und Literatur bibliographisch vollständig auflöst, und das Archivverzeichnis als Ausweis für die weitgestreuten Standorte der St. Galler Urkunden. Ferner folgen am Schluss jedes Bandes nach den Nachträgen die Siegeltafeln mit Abbildung und Beschreibung der bis anhin an die fünfhundert erfassten ganzen oder fragmentarischen St. Galler Siegel, sodann eine Konkordanztabelle zum «Urkundenbuch» Wartmanns. Den Abschluss bilden wie üblich ein Namenregister aller Orte und Personen, ferner Wort- und Sachregister, wobei in Band III ein einziges vorgelegt ist, von Band IV an indessen getrennt lateinische und deutsche. Diese Wort- und Sachregister sind besonders wertvoll, auch wenn sie wegen des grossen Arbeitsaufwandes keine Wörterklärungen und Übersetzungen bieten.

Die vorliegenden sechs Urkundenbände erweitern unseren Zugang zu einer vielfältigen historischen Landschaft, die ohnehin an Quellen vergleichsweise reich ist. Der erfasste Raum grenzt im Süden an das alte Rätien, berührt im Westen den Zürichsee, reicht im Osten bis an den Rhein und hat im Norden teil am politisch und kulturell auch wieder bedeutenden Bodenseeraum. Clavadetscher hebt in seiner Einleitung (Band III, S. XI) hervor, dass so zum Beispiel das wichtige Quellenmaterial der bedeutenden Hochadelsfamilien von Rapperswil (einschliesslich Alt-Rapperswil in der Schwyziger Gemeinde Altendorf) und Toggenburg endlich als Ganzes erfasst werden können. Weil die Urkunden regional erfasst sind, sind auch die Voraussetzungen für neue Überlegungen zur Adelsgeschichte verbessert. Die Rapperswiler, deren Geschichte übrigens Roger Sablonier im «Geschichtsfreund» 147 von 1994 als Beispiel überaus kritisch neu aufgerollt hat, bringen die wichtigen Bezüge zum Zisterzienserkloster Wettingen, zu Uri und zu Schwyz ein. Die bedeutende Zahl der Bände und ihr umfangreiches Quellenmaterial vertiefen nicht zuletzt auch unsere Kenntnisse über die bedeutenden Verkehrswägen, die auf den Linien Bodensee–Chur und Oberrhein–Bözberg–Zürich–Chur über die Bündner Pässe mit Italien kommunizierten. Auch Historiker entfernter Territorien tun gut daran, einen Blick in das «Chartularium» zu werfen, um neu erschlossenes Material zu finden, wie mir Stichproben anhand von Luzerner Beispielen zeigen.

*Fritz Glauser, Luzern*

Georges Bonnant: **Le livre genevois sous l'Ancien régime**. Genève, Droz, 1999, 362 p.

On a déjà eu l'occasion de souligner dans ces colonnes l'intérêt croissant porté à l'histoire du livre et de l'édition en Europe comme en Suisse romande. Si le champ de la recherche s'est considérablement élargi ces dernières années, on le doit en grande partie à certains travaux pionniers dont font incontestablement partie ceux de Georges Bonnant. On saluera par conséquent l'initiative de la maison Droz de réunir dans un volume les principales contributions de ce grand érudit – lui-même descendant d'une grande famille d'imprimeurs genevois – à l'histoire de la librairie genevoise et européenne sous l'Ancien régime.

Dans une introduction qu'on aurait aimé un peu plus consistante, Jean-Daniel Candaux rappelle le parcours assez insolite de ce chercheur qui, dès les années 1950, a mis à profit une longue carrière diplomatique pour satisfaire sa passion pour le livre. En poste à Lisbonne puis à Caracas, ses innombrables investigations dans les bibliothèques du Portugal et d'Amérique latine l'amènent à découvrir de

très nombreuses impressions genevoises qu'il se chargera de recenser tout en reconstituant correspondants et clients, circuits de distribution et autres trafics clandestins. Cette première enquête sur les marchés du Sud sera progressivement complétée par des recherches similaires pour le nord de l'Europe, l'Allemagne d'abord, puis les Provinces-Unies et la Grande-Bretagne.

Les recherches de Georges Bonnant auront ainsi permis de cerner avec précision le poids de la librairie genevoise sous l'Ancien régime. Dès l'adoption de la Réforme, la production typographique locale est orientée vers l'exportation. Vissant d'abord les marchés protestants, cette production trouve également assez rapidement des débouchés vers les pays catholiques: de nombreux ouvrages en italien ou en espagnol, destinés à la propagation de la religion réformée, apparaissent en effet dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Par la suite, l'offre genevoise se diversifie. Outre les livres d'enseignement, elle comprend aussi bien des ouvrages de droit, de sciences et de médecine que certaines publications clandestines. Entre 1640 et 1680, Genève devient par exemple le lieu d'édition d'une série de pasquinades et autres libellés contre le Pape et la Cour de Rome. Disposant d'importantes ressources financières, les Genevois rachètent par ailleurs les fonds latins de leurs anciens concurrents lyonnais pour s'imposer comme les plus grands fournisseurs de littérature latine en Europe. La péninsule Ibérique représentera à cet égard un débouché majeur avant que l'abolition de la Compagnie de Jésus et la fermeture de ses collèges ne provoquent la rupture de ces relations commerciales privilégiées. Au cœur du continent, située aux confluents de voies de transport essentielles, Genève se sera ainsi élevée, entre 1720 et 1770 principalement, au rang de l'un des centres du marché européen de l'imprimé pour lequel cette ville sert à la fois de lieu de production et de redistribution.

Un deuxième aspect important des travaux de Bonnant concerne les multiples stratagèmes exploités par les imprimeurs genevois pour faciliter l'écoulement de leurs ouvrages. Parmi ceux-ci, on peut mentionner le recours fréquent à de fausses adresses. Afin d'éviter les foudres de la censure de l'Inquisition – ou pour mieux se profiler sur le marché catholique – on priviliege souvent les villes d'Anvers ou de Bruxelles ou l'adresse conventionnelle «Coloniae Allobrogum». Comme l'explique le libraire François Grasset à Malesherbes en 1754: «Nos maisons de Genève et de Lausanne mettent toujours au bas des pages de titres Coloniae Allobrogum, car, sans ces deux mots, quelque bon que fût le livre, il ne se vendroit pas sûrement en Espagne si le mot Genevae ou Lausanna paroisoit, tant est grand le préjugé chez l'Espagnol.» Parmi l'arsenal des ruses pour contourner la censure figurent également les fausses déclarations de douane, les faux titres ou le recours à des réseaux de contrebande que Robert Darnton a magnifiquement documentés pour le commerce entre la Suisse et la France.

Ces différents articles permettent enfin de se faire une idée globale de la clientèle de ces imprimeurs genevois ainsi que de leur impressionnant réseau de correspondants, qui couvre non seulement toute l'Europe mais s'étend encore, par Cadix et Lisbonne, aux Indes occidentales et orientales. Là aussi Georges Bonnant aura été à l'origine de recherches importantes sur les modes de circulation de l'imprimé. Parmi celles-ci, on peut citer la très belle étude de Lodovica Braida sur la production et la circulation du livre à Turin, dont l'un des chapitres est consacré à la diffusion des imprimés «genevois» dans le Piémont du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les travaux de Laurence Fontaine sur le réseau des libraires briançonnais doivent également beaucoup aux premières pistes défrichées par Georges Bonnant.

Ses différentes recherches auront surtout permis de démontrer qu'il n'est plus possible d'évaluer le poids de la circulation du livre dans une région donnée en se basant uniquement sur la production locale telle qu'elle peut être livrée par les registres de permissions et de priviléges. On connaît mieux désormais la densité et l'étendue de ces échanges livresques qui, le plus souvent clandestins, contournent dès le XVI<sup>e</sup> siècle les censures les plus sévères. De par son contenu souvent subversif, introduisant la novation et la critique dans des univers relativement figés, cette production doit être analysée en priorité afin de poursuivre le programme proposé par Lucien Febvre dans *L'Apparition du livre*, à savoir «étudier l'action culturelle et l'influence du livre pendant les trois cents premières années de son existence».

*François Vallotton, Berne*

**Tobias Kästli: Die Schweiz – Eine Republik in Europa. Geschichte des Nationalstaats seit 1798.** Zürich, NZZ-Verlag, 1998. 538 S.

Geschichtsbücher, die Geschichte erzählen, die das Material so ausbreiten, dass auch ein Leser davon Gewinn hat, der nicht alles schon weiß, sind selten geworden. Tobias Kästlis Geschichte des Nationalstaates seit 1798 – zeitgerecht zum Jubiläum 1998 im NZZ-Verlag erschienen und stolze 538 Seiten dick – gehört zu ihnen. Leicht fasslich und anregend geschrieben, behandelt es in drei etwa gleich langen Teilen zuerst die Zeit der Revolution, dann die Gründung des Bundesstaates und schliesslich den Weg zur Gegenwart. Dabei bleibt es aber nicht beim Erzählen allein, der Autor bietet eigene Deutungen des Geschehens an, öffnet den Blick auf Kontroversen und Diskussionen und bahnt auf diese Weise einen produktiven Dialog mit dem Leser an, an dem auch nicht fachkundige Interessierte durchaus teilhaben können. Kästli scheut sich auch nicht, zentrale Begriffe im Eingangsteil auf induktive Weise sorgfältig definitorisch zu erschliessen – wem das zu sehr nach Schule tönt, möge bedenken, dass damit auch ein transparentes und gedanklich nachvollziehbares Fundament entsteht, auf dem die folgenden Ableitungen sicher verankert sind. Diese solide Arbeit am Detail macht das Buch in einem besonderen Masse lehrreich.

In der Gewichtung geht der Autor einen eigenen Weg, abseits der aktuellen «Hauptstrasse von Struktur-, Wirtschafts- und Sozialgeschichte». Er konzentriert sich auf die politische Geschichte und ihre Verankerung in der staatsrechtlichen Ausgestaltung – breiten Raum nehmen die zugehörigen ideengeschichtlichen Themen ein. Im Mittelpunkt steht die Idee des Nationalstaates. Wir sehen ihn entstehen, lernen seine vielfältigen Probleme kennen, beobachten, wie er sich verändert und wandelt. Kästli schildert aus der Optik der jeweiligen Akteure, geht von ihrem politischen Horizont, von ihrer Begrifflichkeit aus, und erfasst damit ihren Handlungsspielraum, wie sie ihn selber sahen. Das ist eine adäquate Methode, wenn man geschichtliche Entwicklung als Auseinandersetzung widerstreitender Kräfte und nicht als den Vollzug eines Heilsgeschehens auffasst. Dass Letzteres in der Sonderfall-Literatur triumphierte, ist nur allzu bekannt.

Kästli stimmt jenen Kritikern, die den Nationalstaat heute im Zeichen der Globalisierung und angesichts überbordenden Nationalismus' in Krisenregionen für überholt halten, nicht zu. Er plädiert für eine neue Nationalstaatlichkeit, die sich nicht mehr als politische Autarkie oder gar als Sonderfall begreift, sondern den Beitrag einer politischen Nation zur Weltpolitik darstellt. In dieser Forderung wird am Schluss verständlich, warum die Darstellung stets auch das umliegende